

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISSENT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :
Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.
On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3
Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .
Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.
POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 27 Janvier 1880

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 21 janvier, a autorisé M. le Chevalier Félix Van Zeller, Consul Général de la Principauté à Lisbonne, à accepter et à porter le Grand-Cordon du Nichan Istikhar, qui lui a été conféré par S. A. le Bey de Tunis.

Le Prince, en réponse à la notification du décès de S. A. S. Madame la Princesse Caroline, a reçu des lettres de :
S. M. I. l'Empereur d'Allemagne, Roi de Prusse ;
S. A. R. le Grand-Duc de Saxe-Weimar.

NOUVELLES LOCALES

Fête patronale de Sainte-Dévote

Ce matin, à 10 heures, Grand'Messe pontificale célébrée par S. G. M^{gr} l'Evêque, à laquelle assisteront les Autorités.
A 2 heures, Procession générale, avec les Reliques de la Sainte, présidée par Sa Grandeur.

Hier matin, à 10 heures, une messe a été dite à la chapelle de Sainte-Dévote. S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg y assistait.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Laroche, chef de gare de Monaco, décédé mercredi dans sa quarante-quatrième année. Nos regrets seront partagés par tous ceux qui, comme nous, ont connu cet homme aimable et bon, qui savait, avec la plus grande affabilité, allier les intérêts du public et ceux de la Compagnie dont il était l'agent.

M. Alphonse Ségué, heureusement remis d'une grave maladie qu'il a faite à Paris, et en reconnaissance des nombreux témoignages de sympathie qu'il a reçus à cette occasion de Monaco, a fait remettre, à M. le trésorier du Bureau de Bienfaisance une somme de deux cent cinquante francs pour les indigents de la Principauté.

Une somme de trois cents francs a été versée à la Mairie par M. Marquet fils.
Cette libéralité est venue à la suite d'un différend entre cet architecte et un propriétaire de Monaco, différend qui avait été soumis à M. le Juge de Paix. Le propriétaire fut condamné à payer 300 francs à M. Marquet, qui en a fait don à M. le Maire pour les répartir entre le bureau de Bienfaisance, la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul et l'Orphelinat.

On lit dans le Constitutionnel :

L'annulation définitive du mariage du Prince héritier de Monaco avec la sœur du duc d'Hamilton, par la commission cardinalice convoquée par le pape Léon XIII, — et la mort du duc de Gramont, — voilà les deux faits à l'ordre du jour de la société aristocratique.
C'est le 21 septembre 1869 que le Prince Albert de Monaco épousa, au château de Marchais, dans l'Aisne, lady Mary Douglas Hamilton, petite-fille, par sa mère, de Charles-Louis-Frédéric, grand-duc de Bade. Le Prince n'avait pas encore vingt et un ans, et la Princesse était à peine âgée de dix-neuf ans. Je note ce point, car il n'a pas dû être sans influence sur les destinées de cette alliance. Après des commencements heureux, un voyage de noces aimable et riant à travers les principales villes de France, un vent de discussion souffla tout à coup dans le jeune ménage. Un jour, à l'improviste, en janvier 1870, la Princesse, alors enceinte de trois mois, quitta Monaco et se retira chez sa mère, la duchesse de Hamilton. Toutes les démarches, tous les efforts pour la ramener auprès de son époux furent vains: lady Mary Douglas Hamilton avait dès lors résolu de faire annuler son mariage.
Cependant, le 12 juillet 1870, à Baden, elle mettait au monde un fils, le Prince Louis-Honoré-Charles-Antoine, qu'elle voulut garder auprès d'elle. Quelques années plus tard, le Prince Albert, désespéré de vaincre l'obstination de la Princesse et affolé de douleur de ne pouvoir même embrasser son enfant, tenta de le faire enlever à Florence. C'est de cette tentative que date le litige.
Le Prince soutenait, en effet, et à juste titre, qu'il avait le droit à la garde de l'enfant; la Princesse prétendait seule avoir ce privilège. La question en elle-même, et pour toutes sortes d'autres considérations résultant de la situation d'héritier présomptif du jeune Prince Louis, était fort grave: à qui la soumettre pour décider entre les deux parties?
Le Saint-Père seul avait qualité pour la résoudre. Lady Mary Douglas Hamilton le sentit, et, dès 1878, elle entama devant la congrégation du concile une instance pour l'annulation de son mariage.
A l'issue d'une double procédure, sur les détails de laquelle il serait superflu d'entrer ici, une commission cardinalice, composée de Leurs Eminences les cardinaux di Pietro, président, Simeoni, Ledochowski, Mertel et Randi, a prononcé l'annulation du mariage, résolu la question de la légitimité de l'enfant — la grosse affaire dans le litige — en reconnaissant sans réserve les droits du père, et décidé que lui seul aurait à pourvoir à son éducation.
Voilà donc le Prince héritier de Monaco à la veille de rentrer en la possession de son fils, car un délai de quatre mois a été fixé pour l'exécution de cet article de la décision cardinalice, ratifiée par le pape Léon XIII. Le jeune Prince va entrer dans sa dixième année. Son portrait, qui a paru en 1878 dans l'excellente publication l'Annuaire de Monaco, le révèle sous l'aspect le plus séduisant et le plus sympathi-

que. Il porte là un costume de matelot qui traduit précocement chez lui le même goût pour la mer que son père, un vrai marin de corps et d'âme, et dont les explorations scientifiques dans les plus lointains parages sur son yacht l'Hirondelle jouissent d'une juste notoriété. Le Prince Albert a fait ses études militaires en Espagne et conquis là bravement le grade de capitaine de frégate.
S. A. S. était à la veille d'entreprendre un voyage d'exploration dans l'Afrique orientale; d'immenses préparatifs avaient été faits pour cette expédition, appelée à donner de grands résultats scientifiques; mais en présence de l'événement qui arrive à son foyer, très naturellement désireux de jouir de la possession auprès de lui de l'enfant dont il a été privé si longtemps, et d'autre part devant les guerres intestines qui divisent en ce moment les tribus africaines que le Prince devait visiter, S. A. S. a décidé l'ajournement de son voyage.
Le Prince Albert, actuellement en déplacement dans le Nord, se rendra à Monaco pour célébrer les fêtes de Pâques auprès de son auguste père Charles III et de sa tante S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, et ne reprendra ses courses maritimes qu'après avoir pourvu à l'éducation de son fils d'une manière conforme à la naissance et à la position future de la jeune altesse.

La représentation théâtrale de mardi dernier et le Grand Prix du tir aux pigeons ont été les deux événements de la semaine qui vient de s'écouler. On verra plus bas le résultat du concours du Grand Prix; nous allons à cette place nous occuper de l'interprétation de Faust.
Les noms de M^{me} Miolan-Carvalho et de Faure sur l'affiche avaient attiré dans la salle un auditoire des plus brillants.
A cause du deuil récent qui a frappé la famille souveraine, la loge princière et celle de S. Exc. le Gouverneur Général sont restées vides pendant toute la soirée.
A 8 heures, la salle est comble; plus d'un millier d'étrangers, accourus de Nice, de Menton et même de Cannes, ne peuvent trouver place. Heureux sont les retardataires qui peuvent se tenir debout au dernier rang. L'orchestre commence, et c'est dans un religieux silence que les pages immortelles de l'œuvre de Gounod sont interprétées sur notre scène. Le programme annonçait des « fragments » de Faust; c'était, en vérité, trop modeste, car les coupures, bien que considérables, laissent en entier subsister l'opéra. Ces coupures portent principalement sur les scènes de la kermesse et de l'église, qui eussent demandé un trop grand personnel.
L'agencement de l'œuvre fait grand honneur à l'intelligence et au tact d'un éminent artiste, M. Jules Cohen, qui dirige les représentations avec un goût parfait.
Le succès remporté mardi par M^{me} Carvalho et M. Faure, a été aussi grand que leur renommée. Jamais ils n'ont obtenu un triomphe plus sincère et plus justement mérité.
M^{me} Caroline-Félix Carvalho, fille d'un haut-boïste distingué, naquit à Marseille; elle alla à Paris après la mort de son père, et fut admise au Conservatoire. Elle devint l'élève de Duprez et débuta

à l'Opéra, dans le 1^{er} acte de *Lucie* et le trio du 2^e acte de la *Juive*.

En 1849, engagée à l'Opéra-Comique, elle sut se faire particulièrement remarquer dans la création de *Giralda* et celle des *Noces de Jeannette*. A partir de cette époque, elle marcha de succès en succès. Le *Pré aux Clercs*, la *Fanchonnette*, la *Reine Topaze*, mirent le sceau à sa brillante réputation, qui devait atteindre son apogée dans la *Flûte enchantée*, *Faust*, etc. En 1872, elle rentra à l'Opéra-Comique, et, en 1875, à l'Opéra, dans le rôle d'Ophélie, d'*Hamlet*.

L'élégance et la pureté du style, sa virtuosité, la légèreté de sa voix, son incomparable manière de phraser, lui acquirent, dès ses débuts, les suffrages du public parisien, et, pendant plusieurs années, il ne fut bruit que de son merveilleux talent.

« La voix de M^{me} Carvalho, dit M. Arthur Pougin, — un critique dont les jugements font autorité, — est un *soprano sfogato* d'une étonnante agilité. Le volume et la puissance ne sont pas les qualités distinctives de ce magnifique instrument; mais, à force d'art, de travail, de goût, la cantatrice obtient des effets prodigieux. La pose et l'émission de la voix sont superbes, le style est très pur, et l'un des plus puissants moyens d'action de l'artiste sur le public est dans les oppositions du *forte* au *piano* et *vice versa*. »

M. Faure, qui est, avec M^{me} Miolan-Carvalho, l'honneur de la scène lyrique française, naquit à Moulins en 1830. Tout enfant, doué d'une belle voix de soprano, il fut admis à la maîtrise de Notre-Dame de Paris, où son père était chantre. Il perdit sa voix à 16 ou 17 ans et étudia la contrebasse. Sa voix s'étant reformée en passant du soprano au baryton, il entra comme choriste au Théâtre-Italien, puis au Conservatoire, enfin à l'Opéra-Comique. On sait le reste. M. Faure est l'artiste le plus complet; aucun chanteur n'a un répertoire plus étendu. Son organe a conservé toute sa pureté et sa souplesse de vocalisation. Grand comédien et parfait musicien, il sait donner à tous ses rôles un cachet inimitable, et ces qualités diverses seront autant d'obstacles à le remplacer. Le rôle de *Nevers* des *Huguenots* et celui de *Méphistophélès* sont deux de ses plus belles créations. Compositeur de talent, il est justement populaire, et ses *Rameaux* ont fait le tour de l'Europe.

La soirée de mardi n'a été qu'une longue et flatteuse ovation pour les deux chanteurs dont nous venons de retracer à traits rapides la vie théâtrale. Applaudis avec frénésie après les principales scènes, ils ont été rappelés chaleureusement à la fin du 5^e acte. Cette magnifique représentation ajoute quelques fleurons à la couronne artistique de ces deux grands talents. L'orchestre et les chœurs ont secondé dignement M^{me} Miolan et M. Faure. Le public de Monte Carlo gardera longtemps le souvenir de cette fête musicale.

La seconde représentation de *Faust*, samedi soir, a été plus belle encore que la première. M. Duchesne remplissait le rôle de *Faust*, et M. Berardi celui de *Valentin*.

Ces deux artistes ont été très applaudis. M. Duchesne est un ténor plein de feu, la voix est vibrante et bien conduite. C'est bien le *Faust* séduisant du poète et du musicien. Le 3^{me} acte a valu à M. Duchesne une véritable ovation. M. Berardi, bien que son rôle soit très écourté, s'en est acquitté avec un réel talent. M. Faure et M^{me} Carvalho ainsi secondés ont été parfaits. Cette soirée a été pour M. Faure un nouveau triomphe. Les couplets de la ronde du Veau d'Or et ceux de la Sérénade du 4^e acte ont été bissés. Une couronne a été offerte à l'éminent artiste.

La salle était superbe à voir, beaucoup de dames, très belles toilettes.

Ce soir mardi, la *Favorite*, avec M^{me} Reicher. Cette artiste, souffrante il y a quelques jours, est, dit-on, remise de son indisposition.

Voici le programme de cette représentation : M. Faure, *Alphonse*; M^{me} Reicher, *Léonore*; M. Blum, *Fernand*; M. Berardi, *Balthazar*; M^{lle} Reine, *Inès*; M. Laurent, *Gaspard*.

Mardi dernier, deuxième journée du Grand Prix du Casino; il y avait foule au tir. La veille, quatre pigeons seulement avaient été tués; il restait en ligne MM. le baron de Saint-Trivier, comte Esterhazy, Laurenti, Suttie, Giudicini, Haygate et le colonel Trehern.

La plate-forme rocheuse sur laquelle est installé le tir était magnifique à voir, ainsi que les promenades au milieu desquelles se dresse fièrement le chef-d'œuvre de Garnier, ce théâtre merveilleux qui reçoit chaque jour l'élite de l'aristocratie du monde entier et où se font entendre les premiers artistes des scènes européennes.

De cette terrasse du théâtre, le coup d'œil est superbe; en face, la pelouse toujours verte et la mer immense toujours bleue; à droite, la vieille ville monégasque, avec ses sombres murailles, ses rochers grisâtres et, dominant le tout, son Palais avec ses donjons, ses meurtrières qui lui conservent son aspect sévère et imposant d'un passé guerrier et glorieux. A gauche, l'élégant quartier des Moulins, Roquebrune, le cap Martin, Bordighera; derrière le mont Agel, géant de granit qui semble protéger des vents et des frimas notre délicieux pays; la Tête-de-Chien s'élevant au-dessus du vert sombre des oliviers; enfin, irradiant sur le tout, les rayons d'un soleil continuellement pur, laissant tomber sur les mille détails de ce riant décor des flots de chaleur douce et pénétrante.

La liste des tireurs inscrits est des plus brillantes; 85 noms, dont voici l'énumération dans l'ordre d'inscription :

MM. E. R. Day, baron Van Havre, sir F. Johnstone, A. Pennell, Dudley-Ward, Bonnet, duc de Montrose, Williams, J. de la Charme, Hardcastle, comte de Châteaubriand, Tart, marquis Ridolfi, capitaine Nield, capitaine Anderson, E. Drugman, baron Bianchi, de Dorlodot, comte Egon, J. D. Savoyat, R. Vitton, Monari, Ophoven, comte du Chastel, baron de Saint-Clair, Arthur Coventry, comte d'Aspremont, L. Maskens, E. R. G. Hopwood, P. de Tavernost, Braithwaite-Wilson, sir Meysey Thompson, A. Brizzi, Jimenez, baron de Saint-Trivier, comte M. Esterhazy, Toutain, Laurenti, Pitrat, vicomte R. de Quelen, R. Suttie, capitaine Rhodes, J. Jee, Stephenson, sir J. Rae-Reid, capitaine Hughes Hallett, Van Hoobrouck, S. Morris, Giudicini, Cholmondeley-Pennell, lieutenant-colonel Vernon, comte de Saint-Quentin, Karaouloff, comte B. de Montesquieu, Giovannini, Pinson, de Gevrie, marquis P. de Croix, baron Cramm, E. Elsen, duc de Bojano, Chouquet, A. Larguier, lord Stopford, comte de Camondo, colonel Wheatley, Besana, de Laporte, de Brusle, Thornhill, baron Fr. de Loe, Haygate, J. Lafond, A. Orban, de la Vieuville, G. Chailan, Sands, comte R. de Nicolay, chevalier Figoli, capitaine Peters, Gilbert, Halford, Fontana, H. Rae-Reid, C. O. Clark.

Les shooters sont dans l'enceinte, à leur droite le *ring*; pas de tir sans bookmakers. En haut, derrière le cylindre qui correspond aux boîtes contenant les *blue-rocks*, se trouve le starter. A côté de lui est le marqueur. L'Angleterre, la Belgique, l'Italie, l'Amérique, ont envoyé là leurs meilleurs fusils.

Pio, admirable bête au poil fauve, est à son poste. C'est lui qui rapporte les pigeons tombés sous les coups des tireurs.

Après une journée très animée, la victoire est restée à M. Esterhazy. Cette année, c'est un nom hongrois, qui figurera sur la plaque où sont gravés les premiers prix.

Voici, en effet, les noms des vainqueurs du Grand Prix depuis neuf ans, date de la fondation du tir :

- 1872. Lorillard (Etats-Unis).
- 1873. V.-C.-C.-B. Jee (Angleterre).
- 1874. William Call, id.
- 1875. Capitaine A. Patton, id.
- 1876. Idem, id.
- 1877. Arundell-Yeo, id.
- 1878. Cholmondeley-Pennell, id.
- 1879. Hopwood, id.
- 1880. Comte Esterhazy (Hongrie).

Samedi soir a eu lieu dans la grande salle du Tir le dîner offert par l'Administration aux tireurs et l'illumination des terrasses, en l'honneur du vainqueur du Grand Prix. 70 convives environ ont pris part au dîner. La pelouse du Tir était illuminée à *giorno*. Un feu d'artifice a terminé cette fête.

TIR AUX PIGEONS

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

Des 14, 17, 19, 20, 22 et 24 Janvier 1880

3^e et 4^e jour, Lundi 19 et Mardi 20 Janvier

GRAND PRIX DU CASINO

Un *Objet d'Art* et 20,000 fr., ajoutés à 200 fr. d'entrée. Le second recevra 4,000 fr. sur le prix et 25 0/0 des entrées; le troisième, 2,000 fr. et 25 0/0; le quatrième, 1,000 fr. et 15 0/0. 12 Pigeons: le premier jour, 5 pigeons à 26 mètres; le second, 7 pigeons à 27 mètres. Le gagnant de ce même prix en 1879 reculera de 1 mètre. — 4 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

1^{er} prix, objet d'art, M. le comte Michel Esterhazy (23 sur 25).

2^e prix, M. Haygate (22 sur 25).

3^e et 4^e prix, partagés entre MM. Gilbert et le baron de Saint-Trivier (11 sur 12).

75 tireurs.

5^e jour, Jeudi 22 Janvier

PRIX DE MONTE CARLO

GRAND HANDICAP LIBRE

Un *Objet d'Art* et 3,000 fr., ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 750 fr. sur le prix et 35 0/0 des entrées; le troisième, 500 fr. et 25 0/0; le quatrième, 250 fr. et 15 0/0. — 3 Pigeons. — 1 Pigeon manqué entraîne la mise hors concours.

1^{er} prix, objet d'art, M. Cholmondeley-Pennell, (8 sur 8);

2^e et 3^e prix, partagés entre MM. A. Pennell et Gilbert (7 sur 8);

4^e prix, M. Vitton (10 sur 12).

63 tireurs.

6^e jour, Samedi 24 Janvier

PRIX DE CONSOLATION

Un *Objet d'Art* et 1,000 fr., ajoutés à une poule optionale de 40 fr. au minimum. Au second, 400 fr.; au troisième, 200 fr. sur le prix. — 1 Pigeon à 25 mètres.

1^{er} prix, objet d'art, M. le comte du Chastel (12 sur 13).

2^e prix, M. le duc de Montrose (11 sur 13).

3^e prix, M. E. Elsen (9 sur 10).

49 tireurs.

CONCOURS HEBDOMADAIRES

(Deuxième Série)

Lundi 26 Janvier. — Poules à volonté

Vendredi 30 Janvier

POULE p'Essai. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 24 m. 1/2. PRIX LORILLARD. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 Pigeons à 24 m. 1/2.

Lundi 2 Février. — Poules à volonté

Tous les Vendredis, à 2 heures

CONCOURS HEBDOMADAIRES

Tous les Lundis, à 2 heures

POULES A VOLONTÉ

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — M. le préfet des Alpes-Maritimes et son secrétaire général, M. Leroy, sont allés, jeudi, à Cannes, afin de recevoir, à son arrivée à la gare, M. le comte d'Adlerberg. Ce haut personnage russe, qui a reçu du Czar la mission d'accompagner l'Impératrice à Saint-Petersbourg, est arrivé à 3 heures. Il s'est rendu aussitôt à la villa des Dunes.

A moins de contre-ordre, le départ de la Czarine doit avoir lieu aujourd'hui mardi.

Nice. — Le *Secolo* de Milan donne l'information suivante, dont les commerçants auront à tenir compte :

Les postes françaises ont refusé de délivrer des duplicata des mandats d'argent tirés de France sur l'Italie, qui viendraient à se perdre. Devant cette dé-

cision, les postes italiennes ont établi un traitement semblable pour les mandats tirés d'Italie sur France.

(Phare du Littoral.)

— Un vol a été commis vendredi dans une salle d'attente de la gare de Nice.

On a soustrait à deux dames une sacoche contenant 500 fr. en billets de banque et des bijoux d'une valeur importante — 6 ou 7,000 fr., nous assure-t-on.

Les voleurs étaient au nombre de trois. Deux ont pu être arrêtés; ce sont deux Anglais. L'autre a pris la fuite, mais on a de fortes raisons de croire qu'il ne tardera pas à être pris comme ses complices.

Pour l'édification de tous, voici comment procèdent ces picks-pockets: Ils prennent un billet au guichet comme s'ils n'avaient que l'innocente intention de voyager, et pénètrent dans la salle d'attente. Une fois là, ils attendent le moment opportun et s'emparent, comme par mégarde, des colis qui les ont le plus séduits. Si le propriétaire s'en aperçoit, ils en sont quittes pour s'excuser de leur distraction; mais s'il s'en aperçoit trop tard, comme il est arrivé vendredi, le tour est joué.

Ventimiglia. — En vertu de la convention monétaire mise en vigueur le 1^{er} janvier courant, les monnaies divisionnaires d'argent inférieures à 5 francs ont le même cours que les billets du syndicat des banques.

Elles ne pourront donc être acceptées par les gares et les agences des chemins de fer dans les paiements qui doivent être effectués en espèces sonnantes. Ces paiements devront être faits exclusivement en monnaies d'or ou en pièces d'argent de 5 francs.

Dans tous les autres paiements, les monnaies divisionnaires susdites seront acceptées sous la limite imposée par l'article 7 de la loi du 24 août 1862, c'est-à-dire aussi pour les sommes au-dessus de 50 francs.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Ce pauvre Paris a décidément bien de la peine à se mettre en train, cet hiver, et reste gelé jusque dans la moelle, bien que la débâcle soit arrivée sur la Seine. Il fait grise mine aux jours gras qui s'avancent et ne paraît pas le moins du monde en humeur d'agiter les grelots de la folie.

Le 21 janvier, il s'est pressé en foule à la chapelle expiatoire où l'on célébrait un service funèbre à la mémoire de Louis XVI. Ce spectacle consolait un peu des sinistres turlupinades publiées à l'occasion du même anniversaire par les journaux qui sont la honte de la presse française, et des diatribes immondes débitées contre la monarchie et ce qu'elle renferme en elle de grand et de respectable, dans une réunion publique tenue rue d'Arras. La Commune et ses théories abominables trônaient là en souveraines maîtresses. L'écho de pareilles saturnales n'est pas fait, vous le comprenez, pour exciter les classes riches à ouvrir leurs salons et à donner des fêtes, et, au total, c'est le prolétariat, au nom duquel on accomplit toutes ces turpitudes, qui en paie les frais. Quand le riche s'abstient de dépenser, le gousset du pauvre reste vide.

Il souffle, d'ailleurs, comme un vent de folie sur toutes les cervelles françaises en ce moment. Ainsi, par exemple, voici M. Coquelin aîné, à qui son grand talent a valu une place considérable au Théâtre-Français et conquis une notoriété de premier ordre auprès du public, qui annonce sa décision de quitter la scène pour se faire élire député à Boulogne-sur-Mer. Ses vingt ans de service au théâtre lui donnent droit de faire liquider sa pension de sociétaire, et il entend se faire valoir. D'artiste éminent, il prétend devenir député médiocre. N'est-ce pas de la déraison et en quelque sorte aspirer à descendre?...

M. Jules Favre est mort, et ce catholique, qui avait son prie-dieu à sa paroisse, a été enterré par un pasteur protestant. Toujours l'illogisme au cours du jour que je vous signalais tout à l'heure!... On assure que M. Gambetta se portera candidat à l'Académie Française pour y recueillir la succession du célèbre avocat. S'il est élu, nous aurons une curieuse séance de réception au palais Mazarin.

Judi, M. Grévy a donné à la présidence le premier grand dîner de la saison, suivi d'une réception. Le menu était médiocre et quelque peu bourgeois: turbot sauce hollandaise, filet de bœuf Richelieu, glace vanille et café, — rien de bien raffiné dans tout cela.

Le régime parlementaire a été de tout temps, par excellence, celui de la fourchette.

— On ne se doute pas du rôle qu'a joué ma cuisinière dans le 1^{er} Mars, disait M^{me} Dosne sous Louis-Philippe.

Devenu président, M. Thiers conserva soigneusement les traditions de politique sous la serviette de la place Saint-Georges. Il y avait tous les soirs grand concert à la présidence. Comme menu, on était loin à Versailles des fourneaux de M^{me} Dosne sous la mo-

narchie de Juillet, et, à part un certain plum-pudding à la d'Hertford, un plat de la maison, on n'y trouvait rien à signaler.

Avec le maréchal de Mac-Mahon, grâce à la surveillance de la duchesse de Magenta, qui s'entend admirablement à tenir une maison, la table présidentielle prit une tournure moins bourgeoise, quoique cependant sans grand intérêt gastronomique.

Si l'on en juge d'après le dîner de ce soir, M. Grévy, tout en remplissant convenablement son rôle d'amphitryon, ne paraît pas cependant devoir exagérer le faste de ses menus. Il semble, d'ailleurs, que l'officialité de la table nuise aux plats qui la couvrent. Depuis Louis XVIII, aucun chef du pouvoir exécutif n'a su manger en France.

Après le dîner, il y a eu réception à l'Elysée, et on a beaucoup apprécié là la présence de l'élément féminin. M^{me} Jules et Albert Grévy et la jolie M^{lle} Albert Grévy se tenaient en demi-cercle avec les femmes des ministres et des sous-secrétaires d'Etat, dans le grand salon des Glaces. On parlait beaucoup, dans le clan féminin de l'Elysée, de la redoute à l'italienne que donneront, le 7 février, dans leur bel hôtel de l'avenue de Messine, M^{me} de Nerville et Aubernon.

M^{me} Erminia Frezzolini va reparaitre en public et annonce un grand concert à la salle Erard. La voix a disparu, mais l'art est toujours resté exquis, la méthode parfaite. La Frezzolini a eu le don rare d'enthousiasmer à la fois les hommes et les femmes, et d'être pendant vingt ans l'idole absolue de l'Italie, qui n'y va pas de main morte dans ses applaudissements. Ce qu'elle a été belle, passionnée, ardente, incendiaire, les dilettanti d'alors peuvent nous le dire. On courrait di fiera in fiera pour l'entendre. C'était du délire, de la frénésie!

Milan, Venise, Florence, Rome, Naples, retenaient la Frezzolini trois ou quatre ans à l'avance, et c'étaient des dates dont l'échéance était dans les préoccupations de la nation entière. Rarement elle traitait directement: elle était affermée, vendue et revendue à des spéculateurs. Un certain Bonola, agent lyrique de Milan, a gagné plus d'un demi-million d'agio sur l'illustre virtuose.

La Frezzolini, remariée aujourd'hui au docteur Y..., avait épousé en premières noces le ténor Antonio Poggi, dont elle dut se séparer. C'est elle qui créa les grands rôles de la plupart des opéras de Verdi, et elle a été la *Gilda* idéale de *Rigoletto*. Elle avait déjà la voix fatiguée quand elle vint faire à Paris les beaux soirs de la salle Ventadour. Toutefois l'art de la tragédienne lyrique était si superbe, que l'entendre était encore un enchantement.

A présent, il ne saurait plus être question pour elle de la part du public que de la sympathie qui s'attache toujours à un glorieux passé d'artiste. En l'écoutant, on ne saurait se faire idée de ce qu'elle était à la scène, possédée par son rôle, enflammée par l'orchestre. A son concert de la salle Erard, il faudra l'entendre avec le souvenir, et si tous ceux qu'elle a enthousiasmés jadis répondent à son appel, la recette sera belle!...

Une bataille à coups de canne plombée et à coups de dents entre M. Lucien Morel, publiciste radical, ami de M. Clémenceau, et M. Gustave Fould, fils de feu Achille Fould, le ministre des finances de Napoléon III, défraya très fort les conversations du boulevard. Voici les mœurs américaines qui s'implantent à Paris, et le duel à l'épée de la vieille chevalerie française remplacé par la boxe et la savate. L'importation n'est pas à louer, et je ne crois pas que notre nation ait beaucoup à gagner à ce changement. Nous étions élégants et courtois, on veut nous rendre brutal et malpropre. Nous perdons nos qualités natives, et je cherche en vain celles qui les remplaceront. J'avais raison de vous le dire en commençant cette lettre, nous sommes dans l'ère du grotesque et de l'insanité.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

Monaco et le littoral méditerranéen sont de plus en plus à la mode dans la littérature. Après « les Bords

de la mer bleue », publication dont nous avons, dans notre dernier numéro, annoncé l'apparition, voici un autre livre que nous devons signaler à nos lecteurs. Ce livre, intitulé: « le Théâtre de Monte Carlo » (1), est dû à la plume d'un écrivain distingué, M. Maurice du Seigneur, neveu du bibliophile Jacob, alias M. Paul Lacroix. Cette étude, élégamment imprimée, éditée avec le soin qui distingue la librairie Rouveyre, a sa place marquée dans les bibliothèques artistiques. Une eau-forte, réduction du tableau de Clairin, « la Danse », qui occupe la voussure de gauche de la salle de Charles Garnier, orne ce charmant petit volume dans lequel M. du Seigneur fait, en architecte de talent, en poète passionné, la description de cette merveille, qu'on appelle le théâtre de Monte Carlo.

Le livre de M. du Seigneur, écrit avec une grande élégance de style, fera certainement autorité dans le monde des artistes, des savants, auquel il est destiné. Il y aurait bien à faire quelques réserves sur certaines appréciations, notamment sur la façon dont il parle de la science archéologique, « ces jeux futiles » qu'il dédaigne peut-être trop cavalièrement. Ce sont là joyeusetés de plume excusables chez un Parisien, et que le coloris de ses descriptions et la beauté de son sujet font facilement pardonner. En résumé, le théâtre de Monte Carlo a un admirateur sincère en M. du Seigneur et a fourni à celui-ci la matière d'un livre spirituel, qui est appelé à un grand succès.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE
MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon: 2 fr.; la boîte: 1 fr. 25.

Dépôts: A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
A Marseille, Pharmacie Centrale.
A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

En vente, au bureau du *Journal de Monaco*, deux superbes reproductions par la pantotypie des tableaux d'Appian: *la Route de Gènes* et *Un soir d'été à Lyon*, achetés récemment par le Ministre des Beaux-Arts de France.

Les deux reproductions, 12 fr. pièce. Elles mesurent 50 centimètres de hauteur sur 35.

LE MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU GRAND MONDE

Ad. Goubaud et fils, directeurs, 3, rue du 4-Septembre, PARIS

Une des plus utiles et des plus élégantes publications à l'usage des dames et des jeunes personnes est certainement le *Moniteur de la Mode*. Outre une chronique hebdomadaire des toilettes, due à la plume d'une femme d'esprit qui se cache sous un pseudonyme méditerranéen, *Gabrielle d'Eze*, ce journal offre, à ses nombreux lecteurs, des articles littéraires et scientifiques du meilleur aloi. Citons seulement quelques noms de sa rédaction: Xavier Aubryet, Henri de Parville, Robert Hyenne, Ernest Faligan, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, paraît tous les samedis. Il a quatre éditions.

(1) Un vol., librairie ancienne et moderne, E. Rouveyre, 1, rue des Saints-Pères, Paris.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Janvier	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
18	757.4	757.5	757.3	756.7	756.6	7.2	9.2	9.2	6.4	6.0	11.7	71	S O faible	très beau	
19	59.8	60.3	60.5	60.5	61.2	7.1	9.2	8.6	7.1	6.6	11.2	65	S E, s. E fort	voilé	
20	66.9	68.5	69.3	69.3	70.2	4.6	7.4	6.5	5.4	5.0	11.2	68	E assez fort	beau, s. voilé	
21	70.2	69.7	69.5	67.5	67.5	4.1	5.3	5.8	4.0	3.4	11.0	60	de E à N E	couvert, s. beau	
22	68.0	68.2	66.3	64.5	63.5	4.8	7.8	7.2	6.8	6.2	11.7	59	O N O	très beau	
23	62.5	62.4	63.1	63.5	65.5	5.6	7.6	8.0	7.4	4.7	11.0	41	E N E fort	couvert, m. pluie	
24	67.2	66.8	66.3	66.3	66.5	4.8	7.8	7.5	6.5	4.0	11.0	58	E très fort	beau	
DATES 18 19 20 21 22 23 24															
Températures extrêmes Maxima 10.0 9.4 8.1 6.2 8.4 8.2 8.0 Minima 2.4 3.6 0.7 0.0 0.8 2.4 1.4															

Pluie tombée: quelques gouttes.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 19 au 25 Janvier 1880

GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, fr., c. Raybaud, sable.
 MENTON. cutter *St-Joseph*, id., c. Palmaro, fûts vides.
 ID. cutter *Vierge-des-Anges*, id., c. Cosso, id.
 GOLFE JUAN. t. *la Fortune*, id., c. Monte, sable.
 ID. b. *le Charles*, id., c. Allègre, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
 ID. t. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
 ID. t. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Sève, id.
 NICE. b. *l'Heureux*, id., c. Massa, gravier.

Départs du 19 au 25 janvier 1880

GOLFE JUAN. t. *la Fortune*, fr., c. Monte, sur lest.
 ID. b. *le Charles*, id., c. Allègre, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id., c. Raybaud, id.
 ST-TROPEZ. cutter *St-Joseph*, id., c. Palmaro, f. vid.
 GOLFE JUAN. t. *la Fortune*, id., c. Monte, sur lest.
 ID. t. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
 ID. b. *le Charles*, id., c. Allègre, id.
 ID. t. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Heureux*, id., c. Massa, id.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A DATER DU 27 OCTOBRE — SERVICE D'HIVER 1879-80

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	1389 mixte matin	475 expr. matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	5 expr. matin	503 mixte soir	505 omn. soir	487 omn. soir
	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.												
240	29	55	22 15	16 25	Marseille					7 50	6 35	11 15			1 20
173	21	30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 49	10 »	12 36			3 41
47	5	75	4 30	3 15	Cannes		7 06	8 15	9 46	11 10	1 14	2 50	3 45		7 59
16	1	95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	9 25	10 37	12 08	2 05	3 54	4 34			8 57
					Nice } départ	8 19		10 45	12 30	2 24		4 44	5 07	6 50	9 44
11	1	35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	8 30			12 42	2 35		4 53	5 19	7 01	9 56
9	1	10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37			12 49				5 26		10 03
7	»	85	» 65	» 45	Eze	8 45			12 57			5 01	5 34		10 11
»	»	»	» »	» »	Monaco	9 03		11 23	1 12	3 01		5 11	5 48	7 26	10 29
2	»	70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 10		11 28	1 18	3 07		5 16	5 53	7 32	10 35
5	»	70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.	9 19		11 41	1 32				6 03	7 42	10 44
10	1	20	» 90	» 65	Menton	4 55	9 43	11 50	1 55	3 40		5 41	6 12	8 03	10 53
19	2	45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	6 32	11 47		3 45	7 10		7 10		10 20	
173	19	15	13 55	9 65	Gènes	12 55	6 05		10 20	10 50		10 50		Sanr.	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	STATIONS	478 mixte matin	500 mixte matin	482 mixte matin	502 mixte matin	10 expr. matin	486 mixte soir	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	498 expr. soir	498 mixte soir
19	2	45	1 85	1 30	Vintimille h. de Paris	6 35		10 20	11 02		12 45	3 18	7 25		10 20
10	1	20	» 90	» 65	Menton	7 10	8 30	10 53	11 30		1 20	3 54	7 59	10 »	10 54
5	»	70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.	7 20	8 40	11 02	11 38		1 31	4 04	8 09	10 11	
2	»	70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 29	8 50	11 12	11 45		1 41	4 14	8 20	10 22	11 16
»	»	»	» »	» »	Monaco	7 36	8 59	11 19	11 50		1 47	4 24	8 28	10 28	11 22
7	»	85	» 65	» 45	Eze	7 49	9 13	11 31				4 37	8 41		
9	1	10	» 80	» 60	Beaulieu	7 57	9 21	11 39				4 45	8 49		
11	1	35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	8 04	9 28	11 45			2 11	4 54	8 58		11 46
16	1	95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 16	9 39	11 56	12 16		2 22	5 06	9 10	11 03	11 58
					Nice } départ	6 08		9 55		12 26	1 43	2 45	5 40	9 29	11 08
47	5	75	4 30	3 15	Cannes	7 14		11 05		1 19	2 55	3 46	7 01	10 52	11 58
173	21	30	16 »	11 70	Toulon	12 »		3 23		4 27	8 10	7 38		5 20	
240	29	55	22 15	16 25	Marseille	2 20		5 »		5 45	10 15	9 15		7 40	

SAGES-FEMMES

DE 1^{re} CLASSE

M^{me} L. LINGERI, de la faculté de Munich,

M^{lle} A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,

rue de l'Eglise, 4, Monaco

PRENNENT des PENSIONNAIRES

A VENDRE UN BON PIANO DROIT

S'adresser à l'Imprimerie, rue de Lorraine, 13

L'étude de M^e Valentin, notaire, successeur de M^e Bellando de Castro, est maintenue, 5, Place du Palais, à Monaco.

Terrains, Maisons et Villas à vendre prêts hypothécaires. S'adresser, pour renseignements, à M^e Valentin, notaire, 5, Place du Palais, à Monaco.

M^{me} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. English spoken. Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

TABLE D'HOTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 8 heures. CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

A LOUER

VILLA MEUBLÉE AVEC JARDIN

HUIT PIÈCES. — VUE MAGNIFIQUE

S'adresser au bureau du Journal

A VENDRE

Une Maison meublée, à trois entrées, composée de chambres de maître, chambres de domestiques, salon, boudoir, salle à manger, immense cuisine; Et environ 150 mètres de Terrain à bâtir. S'adresser à l'Imprimerie.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1880

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.